

Le Conseil départemental soutient
la culture en Val d'Oise

Les cartes et le territoire

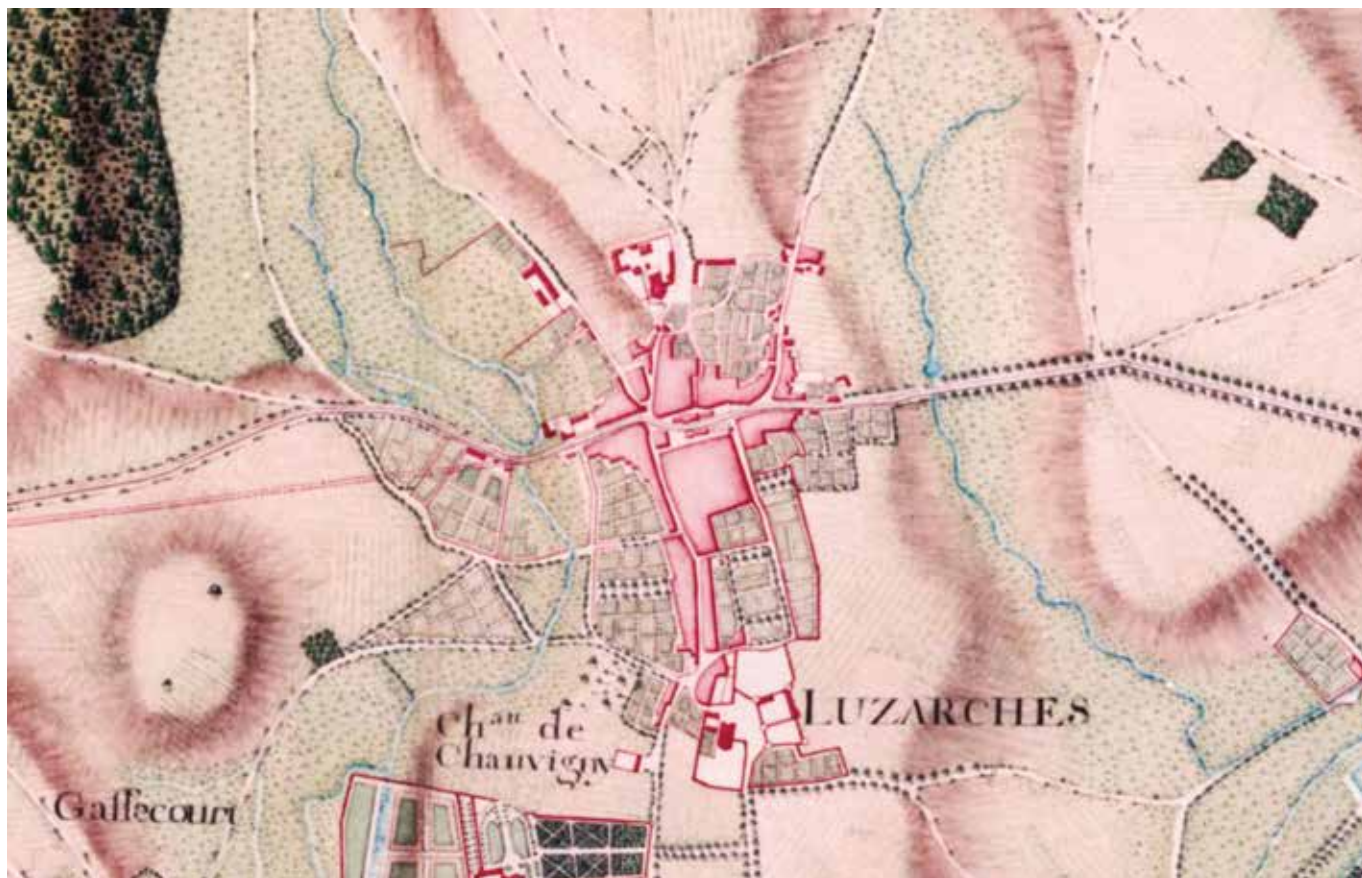
ARCHÉOLOGIE
VAL-D'OISE



LE SERVICE
DÉPARTEMENTAL
D'ARCHÉOLOGIE
DU VAL D'OISE



L'ATLAS DES ROUTES DE FRANCE DIT ATLAS DE TRUDAINE



Luzarches. Extrait de l'atlas de Trudaine, grande route de Paris en Picardie conduisant à Dunkerque, portion de route partant de « Champlâtreux », passant à « Luzarches » et « Chaumontel » et allant au-delà © Archives nationales. Reproduction CD95/DAC/SDAVO.

Les 62 volumes de l'*Atlas des routes de France* ou *Atlas de Trudaine* sont composés de 3100 planches manuscrites et aquarellées, 2349 cartes et 751 plans d'ouvrages d'art. Dirigés par Daniel-Charles Trudaine (1703-1769), administrateur des Ponts et Chaussées, puis par son fils Jean-Charles-Philibert Trudaine de Montigny (1733-1777), les cartes sont réalisées entre 1745 et 1776. Il s'agit d'un inventaire cartographique, non exhaustif, des voies de communications terrestres afin d'établir un diagnostic dans le royaume de France et les régions frontalières.

Une planche est constituée d'un itinéraire routier et du territoire environnant. Elle couvre 6,5 km de long et 2,5 km de large. Les routes principales ainsi que les projets sont figurés par un tracé épais et rectiligne rouge, ou orange pour des travaux de redressement et d'élargissement. Le réseau secondaire est également détaillé.

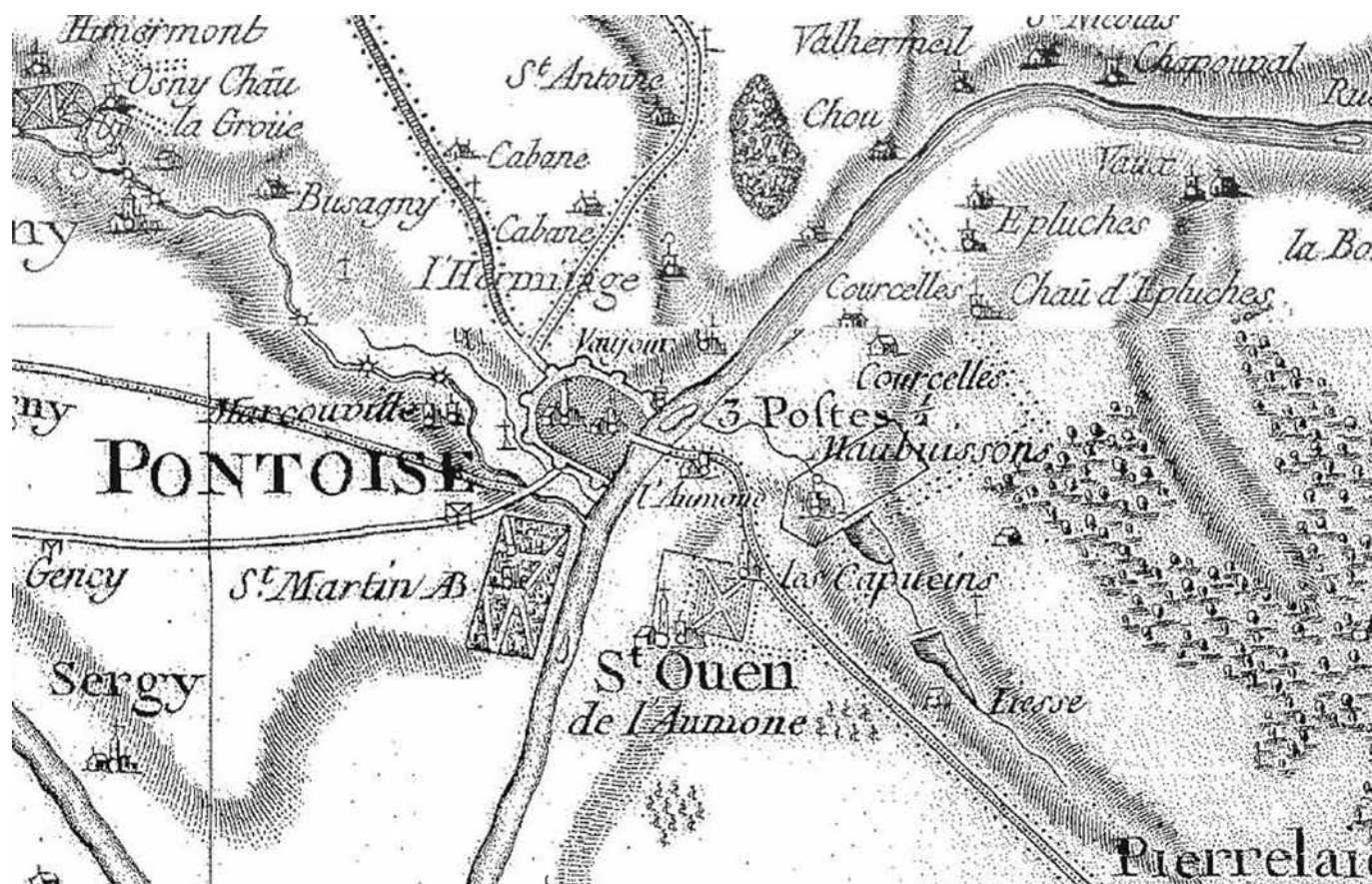
Dès que l'on s'éloigne de ces axes viaires et de ce cadre étroit, la qualité géométrique devient imparfaite. En revanche, l'état d'urbanisation des villages est souligné par des noyaux d'habitat à l'échelle d'îlots et de plans de maisons.

L'un des intérêts est de distinguer le réseau routier ancien et les projets associés par le jeu de couleurs. L'ambiguïté est donc levée pour certains tracés dont la rectitude peut parfois être faussement attribuée à une voie romaine.

EN SAVOIR PLUS

Le beau volume de Stéphane Blond : *L'atlas de Trudaine : Pouvoirs, cartes et savoirs techniques au siècle des Lumières*. Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), 2014, 412 p.

LA CARTE DE CASSINI



Pontoise, 1756 © Archives départementales du Val-d'Oise.

Réalisée entre 1756 et 1815, composée de 180 feuilles accolées, la *Carte générale de la France* est la première à donner une vision d'ensemble du Royaume dans ses frontières de l'époque et sur une base géométrique précise. Elle repose en effet sur les mesures trigonométriques fiables des coordonnées d'un point en longitude et latitude. Elle a été coordonnée par César François Cassini de Thury (1714-1784), qui résidait à Franconville, et poursuivie par son fils Jean-Dominique, comte de Cassini (1748-1845).

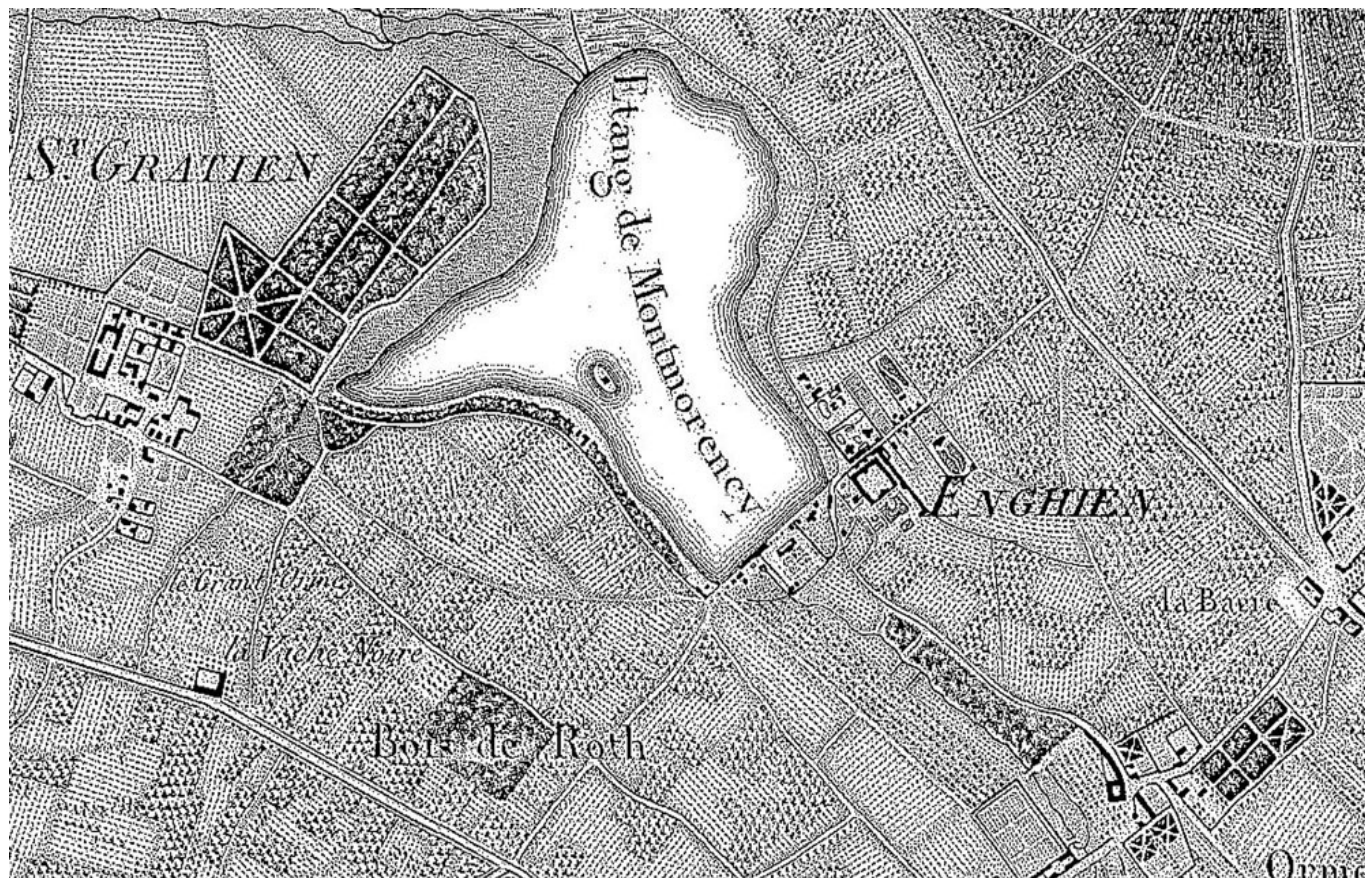
Quatre feuilles, dessinées entre 1751 et 1781, couvrent le département et en donnent une vision à petite échelle du territoire à la veille de la Révolution. Elles indiquent les principales routes ainsi que les massifs forestiers ou le vignoble, très étendu jusqu'au début du XIX^e siècle. Les noyaux d'habitat sont représentés

par des symboles qui traduisent leur importance et illustrent en quelques traits l'organisation spatiale ancienne de secteurs aujourd'hui très urbanisés.

Par exemple, la ville de Pontoise est installée au carrefour des routes de Rouen et de Dieppe. Le vieux bourg fortifié se distingue des hameaux et autres satellites de la commune : l'abbaye Saint-Martin avec son parc, la chapelle Saint-Antoine, les hameaux de Marcouville et de l'Hermitage. Les moulins de la Viosne sont représentés par des roues dentelées.

Sur la rive gauche de l'Oise, le chef-lieu de la paroisse de Saint-Ouen est bien distinct du quartier de l'Aumône qui se développe à la tête de pont, le long de la route de Paris. L'enclos de l'abbaye de Maubuisson et ses étangs sur le ru de Liesse apparaissent clairement.

LA CARTE DES CHASSES DU ROI



Enghien, entre 1764 et 1773 © Archives départementales du Val-d'Oise.

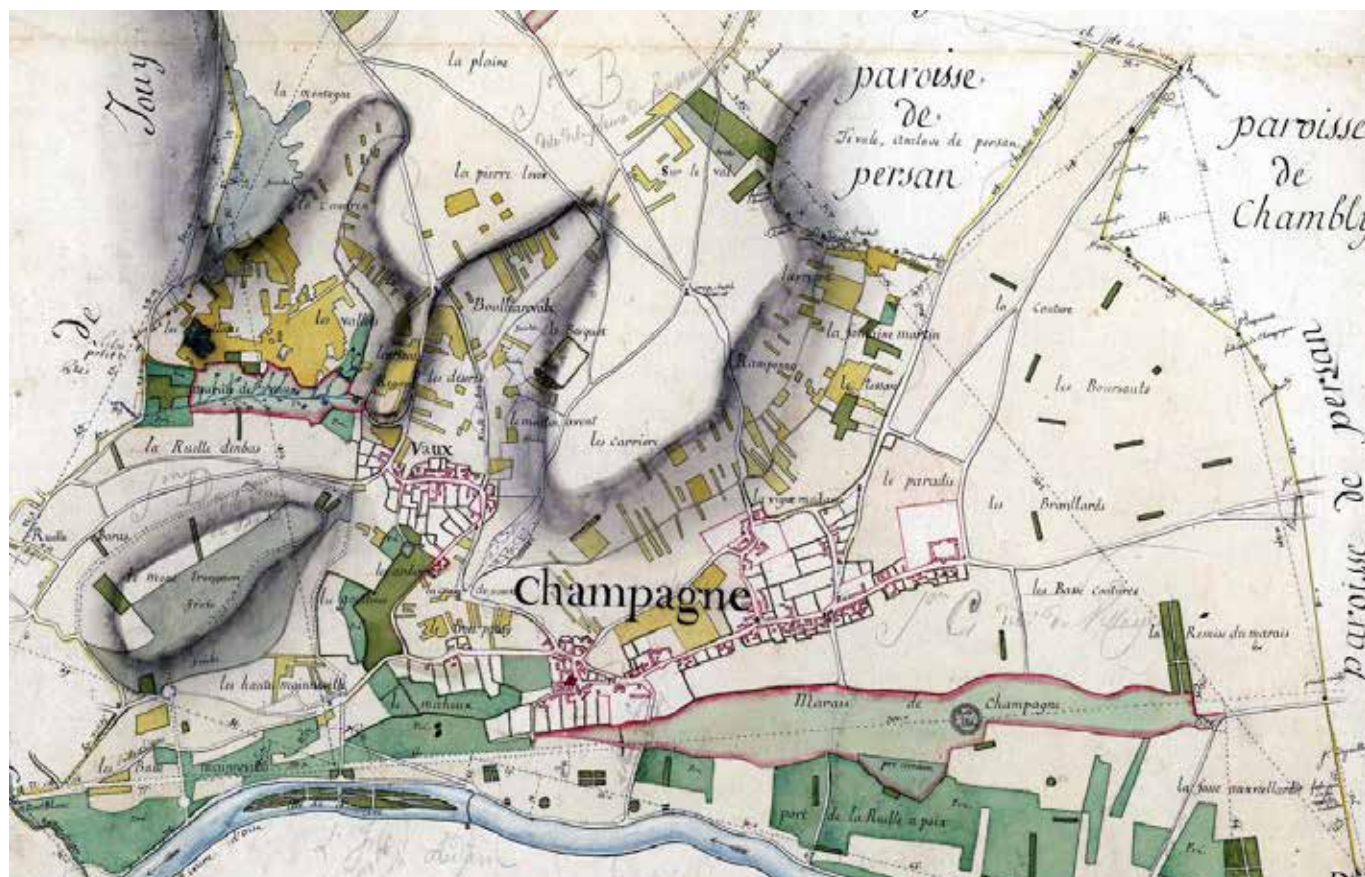
Amorcée en temps de paix après le Traité de Paris (1763) la *Carte topographique des environs de Versailles*, dite aussi *Carte des Chasses du Roi* ou *Carte des Chasses Impériales*, a été levée de 1764 à 1804 et sa gravure ne fut achevée qu'en 1807. D'une très grande qualité, elle couvre une partie de l'Ile-de-France. Son échelle (1/28 000) et la finesse de son relevé l'apparentent à l'actuelle carte topographique au 1/25 000.

Elle donne un état de l'occupation des sols dans le sud du Val-d'Oise et permet notamment d'apprécier l'étendue des zones marécageuses, des friches ou du vignoble. Elle témoigne aussi de l'apparition récente de certains noyaux d'habitat.

La feuille 2 montre ainsi comment Enghien s'est développée à partir de 1781, une fois mises en valeur ses sources sulfureuses. À cette date, il s'agit encore d'un simple hameau le long du chemin d'Argenteuil à Montmorency, dont le tracé très rectiligne rappelle qu'il court sur une ancienne digue. Le lac est représenté avec son réseau hydrographique complexe. Au nord s'étendent des marais qui seront asséchés au XIX^e siècle. Le vignoble, symbolisé par des pieds de vigne régulièrement distribués, occupe encore une grande partie du terroir.

Cette carte complète la carte de Cassini et donne une image plus détaillée du territoire à la fin du XVIII^e siècle, grâce à un rendu plus fin de la topographie.

LE PLAN D'INTENDANCE



Champagne-sur-Oise, 1788 © Archives départementales du Val-d'Oise, 25Fi 24.

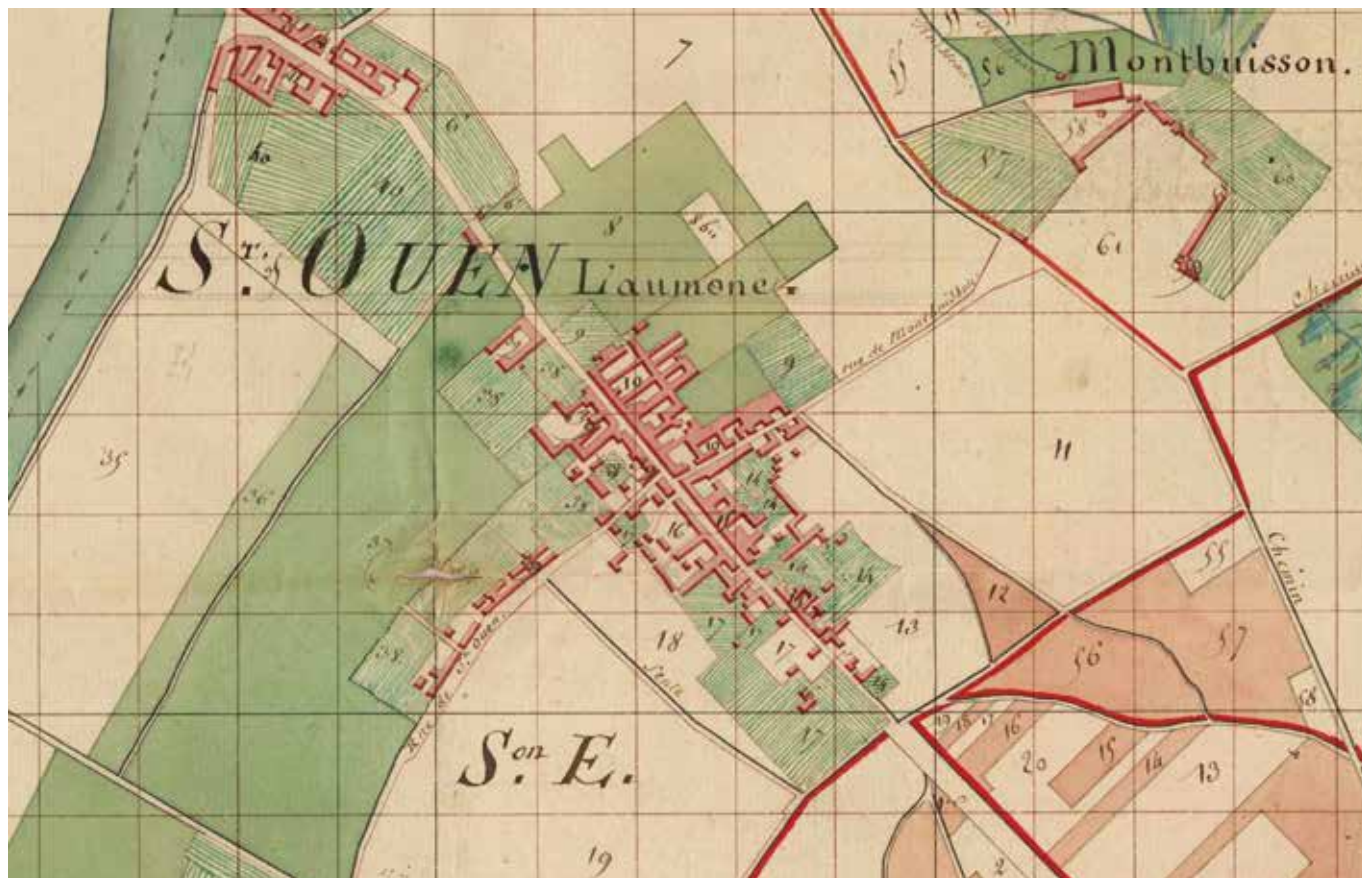
Le *Plan d'Intendance* ou *Plan des Paroisses de la Généralité de Paris* a été levé sur ordre de Louis Bertier de Sauvigny (1737-1789), intendant de la Généralité de Paris. Ce cadastre couvre une partie de l'Île-de-France, de la Picardie et de la Bourgogne. Réalisé au 1/7 200^e entre 1777 et 1789, il donne une vision très fine du territoire à la fin du XVIII^e siècle.

Le dessin aquarellé des paroisses différencie chaque type d'occupation des sols, offrant un aperçu détaillé du paysage de l'Ancien Régime avant sa disparition. Il est notamment marqué par l'étendue des cultures

et l'importance du vignoble. Les prés occupent les zones humides, en particulier dans la vallée de l'Oise où ils épousent d'anciens bras morts de la rivière.

Sur cette feuille, le plan d'Intendance fait ressortir en vert le marais de Champagne-sur-Oise qui correspond à un ancien chenal de la rivière. Il figure la Butte du Catillon, ancienne motte féodale citée dans la *Prisée* du comté de Beaumont en 1375. Le village s'est développé le long du chemin vers Persan, hors de la zone inondable. Le vignoble, colorié en jaune, colonise encore les coteaux.

LE CADASTRE PAR MASSES DE CULTURE



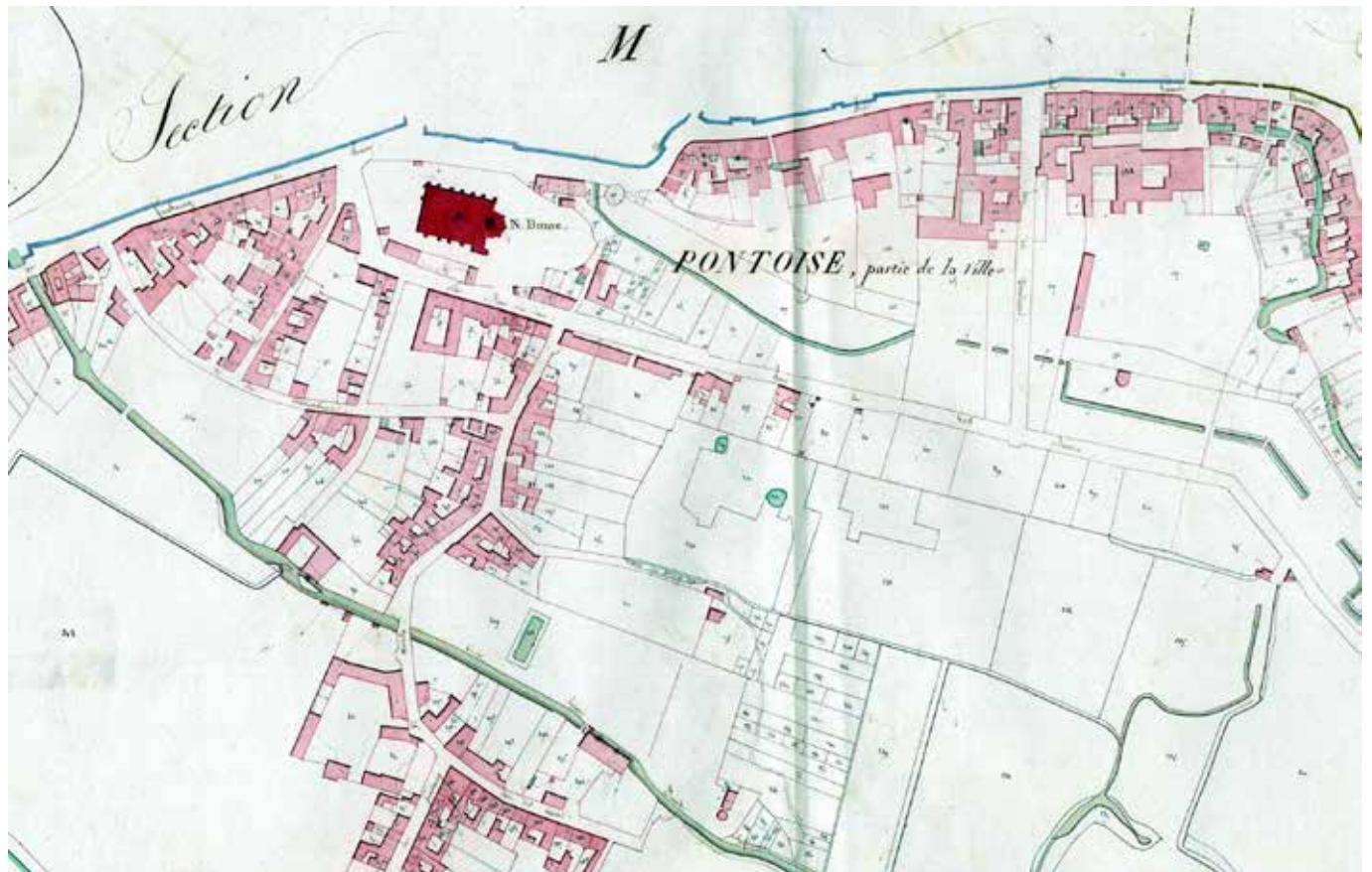
Saint-Ouen-l'Aumône. Cadastre par masse de culture, 1806 © Archives départementales du Val d'Oise.

Le cadastre par masses de culture a d'autres appellations : *Plans de brumaire*, *Cadastrés de l'an XI* ou encore *Cadastrés consulaires*. Celles-ci rappellent l'usage du calendrier révolutionnaire français.

Le 1^{er} décembre 1790 ou XII brumaire de l'an XI, les consuls décident de l'exécution d'un premier cadastre général. Les plans sont basés sur une volonté de refonte de l'impôt par une meilleure répartition. Les communes sont tirées au sort pour servir d'étalon. Finalement, ce mode de calcul s'avérera peu fiable ainsi que les conditions d'établissement de ces plans. Ils seront ainsi remplacés par le cadastre napoléonien.

Pour le département du Val-d'Oise, 27 communes sont couvertes. Les modes de représentation, sans un cahier des charges rigoureux et un personnel formé, ne sont pas systématisés et dépendent de l'arpenteur. Malgré cela, un soin particulier est apporté aux modes d'occupation des sols, même avec des figurés variables.

LE CADASTRE NAPOLÉONIEN



Pontoise, 1813 © Archives départementales du Val-d'Oise, 3P 1135.

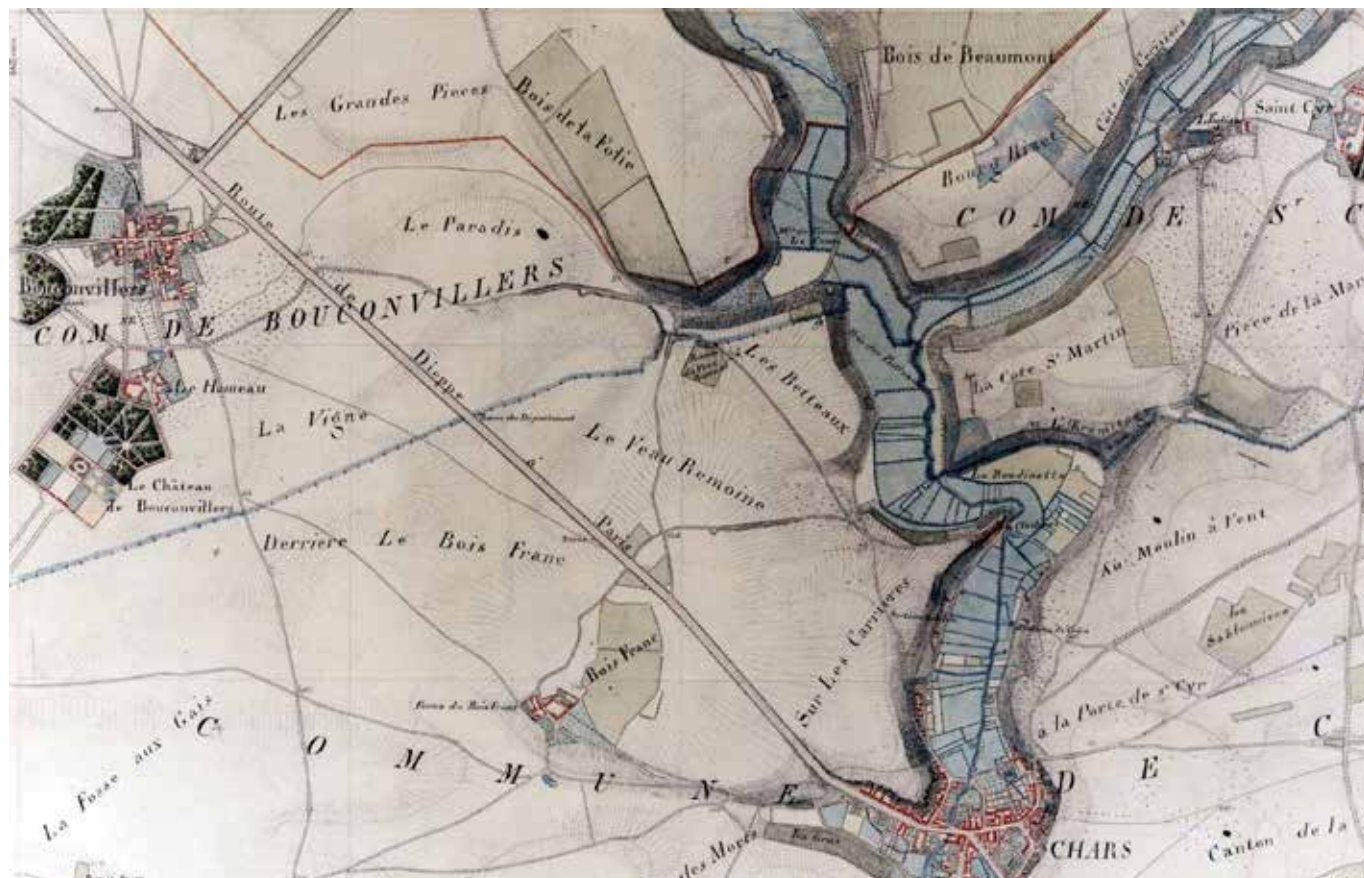
En 1807, Napoléon I^{er} (1769-1821) ordonnait la constitution d'un cadastre contenant le plan parcellaire de chaque commune. L'ensemble du territoire départemental a été couvert entre 1810 et 1837-1852 pour celui d'Enghien. Les échelles, qui vont du 1/2 500^e au 1/1 250^e, permettent de différencier parcelles et constructions. Le réseau routier et hydraulique est remarquablement dessiné et les matrices d'accompagnement délivrent des informations sur la nature de l'occupation du sol.

Sur le plan de Pontoise levé en 1813, la place Notre-Dame épouse la forme du chevet de l'église Renaissance. Édifiée à partir de 1472 sur les fondations médiévales de

celle qui avait été détruite pendant la guerre de Cent Ans (1337-1453), elle fut elle-même gravement endommagée pendant les troubles de la Ligue (1576-1594). En 1589, l'architecte Nicolas Le Mercier (1541-1637) fut chargé de l'abattre et d'en construire une autre, de moindres dimensions. Toutefois, ses vestiges restèrent assez longtemps debout puisqu'au XVII^e siècle, un voyageur évoquait son chevet en ruine « donnant sur le bord du fossé ».

Le nouveau sanctuaire, consacré en 1599, fut doté au XVIII^e siècle d'un porche décoré de trophées religieux. Il a été classé monument historique en 1926.

LA CARTE D'ÉTAT-MAJOR



Carte d'État-Major, feuille de Chars, 1824 © Institut géographique national / cartothèque SDAVO.

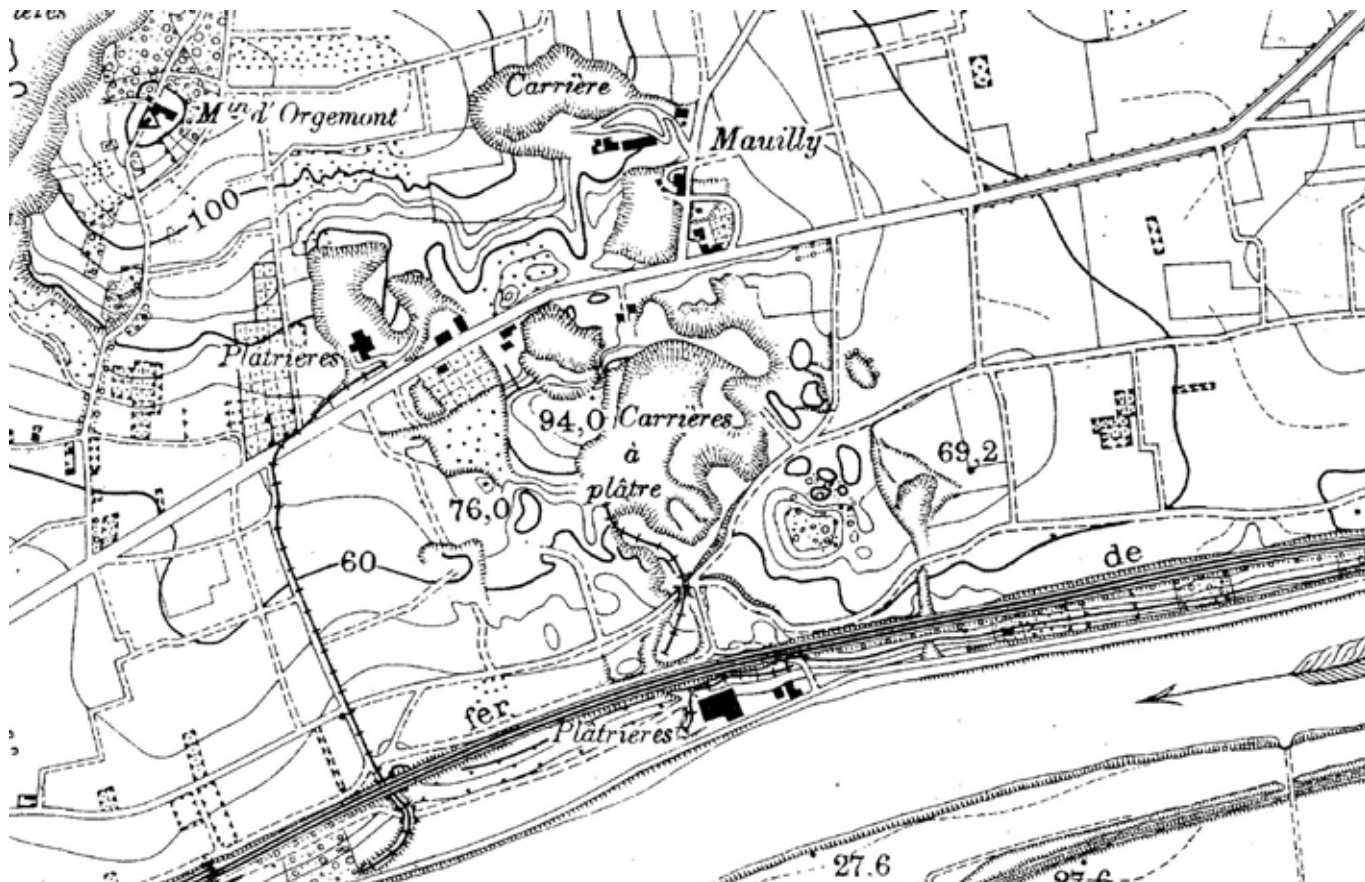
Les minutes de cette carte ont été réalisées à partir de 1818 par le Dépôt de la Guerre, d'après une refonte de la carte de France (*Carte de Cassini*) accompagnée de levés directs sur le terrain et d'ajouts de données fournies par le cadastre.

Les levés, au 1/10 000^e pour les feuilles de Paris, Beauvais et Melun, passent au 1/40 000^e en 1824. Ils ont servi de base à la gravure de la carte d'État-Major au 1/80 000^e publiée entre 1870 et 1889. Certains éléments comme les voies ferrées ont été reportés plus tard.

Dessinées en couleur, les minutes donnent un instantané de l'occupation des sols au début du XIX^e siècle dans une grande partie du Val-d'Oise.

Sur la feuille de Chars, on distingue bien les zones humides de la vallée de la Viosne (en bleu) des grandes cultures des plateaux (en jaune), entrecoupées par des massifs forestiers (en vert clair). Les abords des villages et des écartes sont plantés de jardins et de vergers (en vert moyen), figurés par un semis de points. Les parcs des châteaux sont traités différemment, avec les arbres en vert foncé et le détail du tracé des allées.

LES PLANS DIRECTEURS

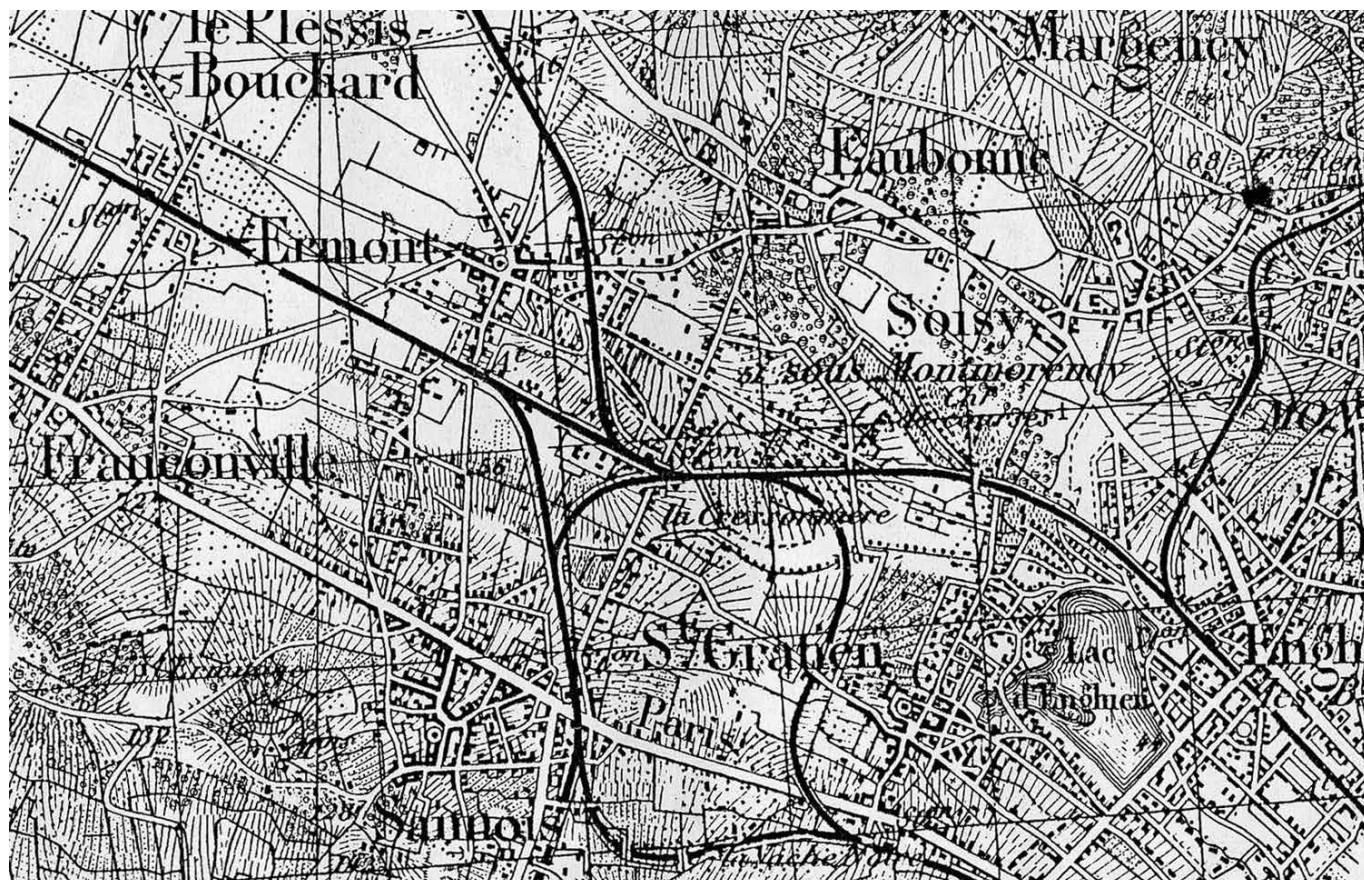


Plan directeur des plâtrières d'Argenteuil © Institut géographique national, feuille 2314, n° 2a / cartoθήque SDAVO.

Levés à partir de 1870 au 1/10 000^e, les plans directeurs signalent un grand nombre de carrières à ciel ouvert dont beaucoup ont été remblayées depuis. Le lotissement des anciennes parcelles agricoles ou des sites d'extraction apparaît comme le phénomène le plus marquant de la fin du XIX^e siècle et du XX^e siècle. Partout, cultures de plein champ et maraîchères coexistent avec des carrières d'argile, de gypse et de pierre, sablonnières, etc. , et des briqueteries, plâtrières, tuileries, verreries, etc.

Le plan directeur d'Argenteuil, dressé entre 1872 et 1879, révèle l'importance de l'exploitation du gypse sur les coteaux de la Seine. Sur la même feuille, révisée en 1934, on devine encore l'étendue des carrières mais l'urbanisation a gagné du terrain.

LES CARTES DU RÉSEAU FERRÉ



Carte du réseau ferré, 1901.

Le tracé des voies ferrées a été ajouté sur la carte d'État-Major dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Les lignes principales, encore en activité, ont été mises en place depuis les Gares du Nord et Saint-Lazare, à Paris. D'autres voies secondaires sont aujourd'hui fermées. Le réseau ferré, beaucoup plus développé qu'aujourd'hui, était utilisé pour le transport des voyageurs et des marchandises. Il servait naturellement au fret des matières premières extraites du sous-sol et des produits manufacturés dans les usines du Val-d'Oise.

La carte a été révisée et publiée en 1901 au 1/50 000^e. Elle indique plusieurs voies qui ont été démantelées après la Seconde Guerre mondiale, par exemple celle reliant Enghien à Montmorency ou la ligne « Saint-Ouen-Les Docks » par Saint-Gratien.

La ligne du Vexin partait de Pontoise et passait par Cergy, Sargy et Vigny avant d'arriver au terminus de Magny-en-Vexin ; de là, une transversale par Nucourt et Bouconvilliers rejoignait la ligne de Gisors. Une autre assurait la liaison entre la vallée de l'Oise et le Vexin par Valmondois, Nesles, Labbeville, Vallangoujard, Bréançon et Marines.

LES CANEVAS DE TIR



Forts de Montigny et de Domont. Groupe des Canevas de Tir du Gouvernement Militaire de Paris, XXIII 13 O - L'Isle Adam, 1937 © Archives de l'Institut Géographique National Reproduction CD95/DAC/SDAVO.

Les canevas de tir, appelés aussi *Plans directeurs de tir*, sont à l'origine des cartes militaires réalisées par le Service géographique de l'armée durant la Première Guerre mondiale. Établis au 1/20 000^e à l'usage des artilleurs, ils représentent les éléments caractéristiques d'un lieu. Les courbes sont dessinées tous les mètres. Le réseau viaire est fortement détaillé et les toponymes sont indiqués pour les voies les plus importantes.

Pour le Val-d'Oise, certaines cartes correspondent à une reproduction des plans directeurs révisés de 1901 au 1/20 000^e. D'autres constituent des révisions sur lesquels ont été reportées des infrastructures militaires jusqu'en 1941.

Il existe un fonds en couleurs des canevas de tir conservé au Service historique de la Défense (SHD) où le mot « SECRET » est inscrit. Les ouvrages militaires (tranchées, boyaux de connexions, avancée du front, etc.) sont précisément reportés : les positions alliées en rouge et les positions allemandes en bleu. Ces cartes détaillent ainsi les lignes de défense, l'organisation des armées et les objectifs à prendre.

LES PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES



Pontoise. Mission IGN 1934, F 101 © Institut géographique national /cartothèque SDAVO.

Depuis 1934, plusieurs missions avec des avions équipés ont permis de constituer des couvertures photographiques du Val-d'Oise, qui sont conservées à l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN).

Les clichés servent à établir les cartes topographiques ou à élaborer des projets d'aménagement. Ils permettent de retracer l'évolution récente du territoire départemental. Les archéologues s'en servent pour identifier des sites à travers des traces ou des micro-reliefs perceptibles dans les zones non construites.

Les 1296 clichés que comprend la cartothèque du service départemental d'archéologie sont exploités grâce au système d'information géographique du Conseil départemental du Val-d'Oise.

EN SAVOIR PLUS

L'IGN met à disposition des cartes et des photos aériennes anciennes et actuelles sur son site Remonter le temps : <https://remonterletemps.ign.fr/>

LA MÉDIATION CULTURELLE

À travers des ateliers en milieu scolaire ou associatif, des expositions thématiques, des conférences et des visites de sites, le patrimoine archéologique est mis à la portée de tous.

LE CENTRE DE DOCUMENTATION

Ouvert à tous du lundi au vendredi sur rendez-vous, le centre de documentation offre un fonds varié sur l'archéologie, l'histoire, le patrimoine et les sciences de l'homme. Les données de l'inventaire archéologique et de la cartothèque sont également accessibles.

LES RENDEZ-VOUS ANNUELS

Le SDAVO participe aux Journées européennes du patrimoine, à la Fête de la science et aux Journées européennes de l'archéologie.

SERVICE DÉPARTEMENTAL D'ARCHÉOLOGIE DU VAL D'OISE

68 avenue du général Schmitz
95300 Pontoise

01 34 33 86 40
sdavo@valdoise.fr